

Cérémonie d'ouverture de la Première Réunion ministérielle de la TICAD V

Projet d'allocution du ministre des Affaires étrangères du Japon M. Kishida

Le 4 mai 2014

(Après s'être vu donner la parole)

Merci Monsieur le Président.

Excellence, Monsieur Philémon Yang, Premier ministre de la République du Cameroun,

Excellence, Monsieur Pierre Moukoko Mbonjo, ministre des Relations extérieures de la République du Cameroun,

Excellence, Monsieur Anthony Mothae Maruping, Commissionnaire pour les affaires économiques de la Commission de l'Union Africaine,

Mesdames et Messieurs les ministres,

Mesdames et Messieurs les ambassadeurs,

Mesdames et Messieurs les chefs des délégations des États et des organisations, Mesdames et Messieurs les membres des délégations,

Mesdames et Messieurs tous ici présents,

Je suis Fumio Kishida, ministre des Affaires étrangères du Japon.

Pour commencer, au nom du gouvernement japonais, conjointement avec les autres coorganisateur de la TICAD, à savoir la Commission de l'Union Africaine, l'Organisation des Nations Unies, le Programme des Nations Unies pour le développement et la Banque Mondiale, je voudrais saluer chaleureusement votre participation à cette Réunion.

Je voudrais également exprimer ma profonde reconnaissance au gouvernement camerounais, à commencer par M. le Premier ministre Yang, qui, en tant que pays organisateur, a grandement contribué à la tenue de cette réunion.

À en croire le proverbe, « celui qui a bu de l'eau en Afrique reviendra en Afrique », et de fait, en tant que ministre des Affaires Étrangères, me voici de nouveau en Afrique après ma visite en Éthiopie en mars 2013. Je suis très heureux de revoir au Cameroun tous ces visages que j'ai appris à connaître à l'occasion de la TICAD V.

Mesdames et Messieurs,

En juin 2013, nous avons tenu à Yokohama la TICAD V qui a obtenu un grand succès. La TICAD V a défini clairement les orientations que nous devons prendre dans les cinq années qui viennent. Mais ce n'est pas tout : la TICAD V a apporté un grand changement au Japon.

Elle a d'abord changé le Premier ministre M. Abe : le Premier ministre Abe a eu des entretiens avec tous les dirigeants africains qui sont venus à la TICAD V, ce qui l'a amené à une ferme conviction quant à la réalité de la vitalité et du potentiel de l'Afrique. Il s'est engagé à se rendre personnellement en Afrique, et a tenu promesse en janvier dernier, se rendant, avec plus de 30 dirigeants d'entreprises et d'organismes représentatifs du Japon, en Côte d'Ivoire, au Mozambique, et à l'Éthiopie. Il a reçu dans ces pays un accueil chaleureux, et a pu lors de ces visites avoir des conversations avec les dirigeants de treize pays au total.

La TICAD V a ensuite changé le monde japonais de l'économie : les entrepreneurs de mon pays ont grandement ouvert les yeux sur le potentiel de l'Afrique en termes de ressources et de marchés. Ils en sont venus à penser que l'Afrique est un partenaire d'affaires important pour le Japon, et qu'il faut dès maintenant aller vers l'Afrique, et s'engager avec chacun des pays dans son développement économique.

Mais avant tout la TICAD V a changé les Japonais. À travers elle, le portrait de l'Afrique d'aujourd'hui a été jour après jour présenté au public, et les Japonais ont ainsi été amenés à tourner leur intérêt vers cette figure d'une Afrique pleine de vie. Durant la tenue de la TICAD V, quelque soixante mille personnes ont visité le site de la conférence, et, entrant en contact avec les produits et la culture de l'Afrique, ont eu une expérience directe des possibilités et de la richesse de ce continent.

Les mesures d'assistance que le Japon a compilées ont été déterminées en identifiant avec soin les domaines réellement nécessaires au développement économique de l'Afrique, à savoir l'aménagement des infrastructures et la formation des ressources humaines, l'agriculture, l'éducation et la santé, la paix et la stabilité. Le Japon a exprimé la volonté d'agir en mobilisant pour ces mesures un montant maximum d'environ trois mille deux cents milliards de yens, secteurs public et privé confondus. La TICAD V a transformé les espoirs que nourrissait le Japon envers les possibilités de l'Afrique en une conviction inébranlable, et l'a amené à diriger ses efforts vers le développement de l'Afrique, non seulement en paroles mais en actes. Le Japon, considérant l'Afrique qui connaît une croissance économique remarquable comme un domaine émergent de sa diplomatie, va poursuivre dans la voie d'un renforcement de relations économiques mutuellement bénéfiques avec le continent, à travers une extension

des échanges commerciaux et des investissements.

Mesdames et Messieurs,

Près d'une année a passé depuis la TICAD V, et je suis heureux de pouvoir ainsi, en ces lieux, parler de nouveau avec vous tous du futur de l'Afrique. En plus de débats sur les mesures concrètes pour réaliser les objectifs de la TICAD V, les thèmes de l'« agriculture », de l'« agenda du développement post-2015 » et des « femmes et des jeunes » ont été retenus dans l'ordre du jour de la présente Réunion ministérielle. Ces trois thèmes me paraissent des points d'une signification très profonde.

Je sais que l'Union Africaine, partant du fait que l'agriculture, premier secteur économique en Afrique, joue un rôle important en matière de croissance économique et de réduction de la pauvreté, poursuit son action dans ce domaine en déclarant 2014 « année de l'agriculture et de la sécurité alimentaire ». Le Japon est l'un des partenaires internationaux qui soutiennent une telle action. Le Premier ministre Abe, à l'occasion de l'Assemblée générale des Nations Unies de septembre dernier, a tenu une réunion des dirigeants du Japon et des pays présidant les Communautés économiques régionales (CER) africaines, et leur a demandé leurs avis sur le développement agricole. De plus, le Vice-ministre Eto de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche s'est spécialement rendu à la présente réunion. Cela montre bien la volonté du gouvernement japonais de s'impliquer activement dans le développement agricole de l'Afrique.

L'année prochaine sera celle de l'horizon des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD). En vue de l'année prochaine, la communauté internationale intensifie ses efforts pour examiner l' « agenda du développement post-2015 ». Si le Japon

et l'Afrique s'engagent de concert dans cet examen, nous pouvons espérer des progrès significatifs et réels. L'Union Africaine a élaboré une « position commune sur l'agenda du développement post-2015 ». J'espère que la présente réunion sera une occasion de confirmer les points communs entre la vision de l'Afrique et celle du Japon et d'avancer d'un même pas.

La démarche de soutien à un rôle accru des femmes dans la société est un sujet important pour le Japon lui-même. De son côté, l'Afrique s'est depuis nombre d'années engagée activement dans une mise au premier plan des femmes dans le développement et dans l'économie. J'espère sur ce point que le Japon et l'Afrique pourront partager leurs expériences. Par ailleurs, je pense que savoir comment intégrer dans l'économie ces jeunes, qui forment une grande partie de la population de l'Afrique, en leur assurant des emplois, est un problème clé du développement.

La coopération dans ces trois thèmes que l'Afrique privilégie, n'est rien d'autre que la mise en pratique de la « contribution proactive à la paix », principe fondamental de la diplomatie japonaise que le gouvernement japonais prône. La raison en est que la paix, la stabilité et la prospérité du monde, telles que se les représente le Japon, ne peuvent se réaliser complètement sans l'Afrique. Je suis certain que cette « contribution proactive à la paix » sera un nouveau lien qui reliera le Japon et l'Afrique.

Mesdames et Messieurs,

L'Afrique poursuit une marche vigoureuse vers davantage de croissance et vers un avenir brillant. Le chemin a beau être lumineux, il peut parfois s'accompagner de difficultés. Mais nous avons maintenant, grâce à la TICAD V, deux boussoles à notre disposition : la « Déclaration de Yokohama 2013 », et le « Plan

d'action de Yokohama 2013-2017 ». Sur la base de ces deux documents, nous pouvons maintenant avoir toute confiance dans les possibilités du continent, et marcher ensemble, de concert, vers ce brillant futur que réclame l'Afrique.

La présente Réunion ministérielle est un pas de plus sur ce chemin, et c'est en formant des vœux pour son succès, succès qui passe par les débats fructueux que nous aurons avec vous, Mesdames et Messieurs, que je termine mon allocution.

Je vous remercie.

(Fin)